

Blaise Cendrars

Histoires vraies



The diamond's club

Extrait de la publication

folio

COLLECTION FOLIO

Blaise Cendrars

Histoires vraies

*Édition présentée et annotée
par Claude Leroy*

Denoël

*Éditions Denoël, 1938, 2003, et Gallimard 2013
pour la présente édition.*

UNE GRANDE PROSE ABÉCÉDAIRE DE LA VIE

Ayant bouclé son recueil d'*Histoires vraies*, Cendrars demanda à Jacques-Henry Lèvesque, son fidèle collaborateur, de rédiger le « Vient de paraître » qui devait lancer le volume. S'il avouait peu de goût pour cet exercice publicitaire, il n'en méconnaissait pas l'importance et donna quelques conseils à son ami : « Après le poète, le romancier, l'essayiste, le voyageur — il faut parler du conteur¹. » Tel était bien l'événement à mettre en exergue pour le public de 1937 : pour la première fois, Blaise Cendrars publiait un recueil de nouvelles. Sans doute avait-il fait paraître, en 1921, une *Anthologie nègre*, et elle avait fait date parce qu'elle rendait à la littérature des récits dénichés dans les relations rapportées d'Afrique par des missionnaires. « Plus qu'un livre, c'est un acte... »,

1. Lettre à Jacques-Henry Lèvesque du 23 décembre 1937, *Correspondance Cendrars-Lèvesque 1924-1959*, Denoël (éd. M. Cheddor, 1995, p. 97).

tranchera en connaisseur Michel Leiris, pour qui cette publication fait pendant à la découverte de l'art nègre par les artistes modernes, une dizaine d'années auparavant. Si décisif qu'il fût, il s'agissait d'un travail de compilation, de même que les deux autres recueils de contes nègres qui avaient suivi¹. À la Bibliothèque nationale, Raymond Radiguet avait copié les textes pour Cendrars qui s'était chargé — c'était l'essentiel — de composer le volume, mais enfin les contes n'étaient pas de sa main. Près de vingt ans après, voici qu'il donnait enfin, avec *Histoires vraies*, un recueil dont il était en tout point l'auteur. Et pourtant le moins que l'on puisse dire de la recommandation faite à Lévesque est qu'elle n'a rien perdu de son actualité. Aujourd'hui encore, Cendrars le conteur reste à l'ombre du poète des *Pâques à New York* et du *Transsibérien*, du romancier de *L'Or* et de *Moravagine* ou du mémorialiste de *L'Homme foudroyé* et de *Bourlinguer*, pour ne rien dire des légendes qui n'ont jamais cessé d'environner (souvent aux dépens de ses livres) celui que Francis Picabia avait surnommé « le Suisse errant ».

1. *Petits Contes nègres pour les enfants des Blancs* (1928), *Comment les Blancs sont d'anciens Noirs* (1930). L'ensemble des contes nègres de Cendrars a été réuni dans le tome X de ses *Œuvres complètes* (Denoël, coll. « Tout autour d'aujourd'hui », éd. Christine Le Quellec Cottier, 2005).

Le tournant des années 1930

Les années 1930 passent généralement pour une période de moindre tension créatrice dans le parcours de Cendrars, une sorte de traversée du désert durant laquelle le poète se serait effacé devant le journaliste. Telle est, parmi d'autres, l'opinion de l'écrivain belge t'Serstevens (1885-1974), un vieil ami de Cendrars, qui porte sur les années 1932-1940 un regard sans complaisance : « C'était l'époque où Blaise, dans l'euphorie du succès, se laissait aller à une sorte de relâchement, sollicité de tous côtés par les journaux, magazines, revues qui lui demandaient de la copie¹. » On ne saurait mieux manier le pavé de l'ours. Non seulement t'Serstevens relègue les nouvelles de Cendrars dans le magma d'une « copie » indifférenciée, mais il touche au plus vif : le journalisme aurait-il été le péché originel des « histoires vraies » ?

Pour les lecteurs de la fin des années 1930, le lien des « histoires vraies » de Cendrars avec la grande presse va de soi. C'est en feuilletant leur quotidien qu'ils ont pu découvrir ces nouvelles dans leur premier état, si bien que leur auteur passe tout naturellement pour un grand reporter dont la signature et parfois la photographie font la une des journaux.

1. A. t'Serstevens, *L'Homme que fut Blaise Cendrars*, Denoël, 1972, p. 157.

Le Jour, *Excelsior* et surtout *Paris-Soir*, le plus diffusé d'entre eux, publient régulièrement ses articles et ses reportages. À cette époque, comme en convient t'Serstevens avec une pointe de malice (et peut-être d'envie), Blaise Cendrars est un écrivain célèbre, mais le centre de gravité de cette célébrité s'est déplacé. En présentant les papiers qu'il leur donne, les journaux ne manquent pas d'évoquer sa carrière mais c'est en termes allusifs, comme dans le « chapeau » qui coiffe « En paquebot transatlantique dans la forêt vierge », une des futures « histoires vraies » : « Blaise Cendrars, qui n'est pas seulement l'écrivain que l'on sait, mais aussi un voyageur enivré de découvertes, est allé promener son observation lucide dans ces régions où la curiosité n'est jamais assouvie¹. » Mais que sait-on, au juste, en 1937, de ce qui lui a valu le renom dont on le crédite ? Cendrars semble avoir quitté la scène littéraire pour entrer dans le monde de la presse. Il se pourrait même qu'il ait abandonné la littérature. Si l'on considère les vitrines des libraires, la question est permise. Poète, il n'a rien publié depuis *Feuilles de route*, et c'était en 1924. Depuis longtemps, cette plaquette au tirage limité a disparu des librairies, comme les recueils qui l'ont précédée. Publiés chez des éditeurs d'avant-garde (Les Hommes nouveaux, La Sirène, Au Sans Pareil) et souvent illustrés par des amis peintres (Sonia Delaunay, Kisling,

1. *Le Jour*, 1^{er} novembre 1935.

Léger, Picabia, Tarsila), ces poèmes sont introuvables. Il faudra l'insistance amicale de Robert Denoël pour que Cendrars recueille ses *Poésies complètes* en 1944. Mais, en 1937, qui les connaît, à part les *happy few* ? Quant au romancier qui a pris le relais du poète avec *L'Or*, en 1925, sa carrière a été éclatante mais brève. C'était Grasset qui avait publié cette « merveilleuse histoire du général Johann August Suter » et, cette fois, le tirage s'adressait au grand public, qui lui accorda ses suffrages. Le sulfureux *Moravagine* a suivi un an plus tard, mais depuis les deux tomes de *Dan Yack*, en 1929, aucun autre roman n'a paru.

1930 marque un tournant, mais c'est un tournant manqué. Cendrars n'écrira plus de poèmes sans cesser de se dire et surtout de se vouloir poète — le poète pour lui se reconnaît à sa relation au verbe, non au choix d'une forme. Il vient enfin d'achever *Dan Yack*, un roman qu'il a conçu dès 1917, qu'il tenait sur le chantier depuis 1920 et auquel il attache une importance toute particulière. Considéré aujourd'hui comme un de ses grands livres, ce roman à secrets frappe par ses couleurs mélancoliques et son caractère testamentaire. C'est un adieu au roman, sans doute, mais dans la manière de *Dan Yack* qui ressemble à l'écrivain comme un double et se tient « les yeux ouverts sur tout un monde intérieur qui s'écroule ». Depuis le mitan des années 1920, Cendrars s'est tourné vers l'écriture autobiographique avec deux récits brefs mais

de grande portée : *Une nuit dans la forêt* (Premier fragment d'une autobiographie) qu'a suivi *Vol à voiles. Prochronie*¹. Inachevés l'un et l'autre, ils apparaissent comme deux jalons dans une entreprise incertaine de sa formule, comme le font voir les sous-titres. L'un revendique le fragmentaire tandis que l'autre se désigne par un néologisme intrigant, « prochronie », dans lequel se mêlent le temps, l'anticipation et l'appropriation. Mais ces deux récits publiés en Suisse ont fait l'objet de tirages restreints et leur parution est passée à peu près inaperçue en France. Personne n'imagine alors que Cendrars vient d'entreprendre sa recherche du temps perdu².

Une commande opportune est venue distraire le créateur de ses incertitudes. Elle émane de Lucien Vogel, le directeur de *Vu*, un magazine hebdomadaire à grande diffusion. Lancé en 1928, *Vu* a rencontré un succès immédiat en raison d'une maquette abondamment illustrée qui annonce *Match*. Vogel propose à Cendrars de faire un reportage sur la vie de Jean Galmot (1879-1928), affairiste et homme politique, qui vient de mourir à Cayenne dans des circonstances troublantes. Aurait-il été

1. Respectivement aux Éditions du Verseau (1929) et chez Payot (1932), à Lausanne. Ces deux récits seront recueillis, en 1939, dans *Sous le signe de François Villon*, un recueil resté alors inédit (*Œuvres autobiographiques complètes*, sous la dir. de Claude Leroy, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2013).

2. Sur l'expérience de la prochronie, voir notre notice à *Sous le signe de François Villon*, *ibid.*, p. 837-854.

empoisonné ? Au début de 1930, Cendrars part enquêter à Monpazier, le village natal de Galmot en Dordogne, et il en rapporte « L’Affaire Galmot », un reportage qui paraît dans *Vu*, du 8 octobre au 10 décembre. Ces dix feuilletons marquent l’entrée dans la grande presse d’un écrivain dont les textes fréquentaient jusqu’alors les revues littéraires à tirage (comme à public) restreint. Aussitôt recueilli chez Grasset, le reportage devient *Rhum*. Cendrars n’aimait pas ce livre qui reste pourtant l’un de ses plus connus : *Rhum* penche trop du côté des vies romancées qui, à partir de 1925, ont déferlé chez les libraires par collections entières. Le premier, Plon a lancé « Le Roman des Grandes Existences », aussitôt suivi par « Vies des Hommes illustres » chez Gallimard. Le même filon sera exploité, entre autres, par « La Vie de bohème » chez Grasset, par « Les Grandes Vies aventureuses » chez Berger-Levrault ou, à nouveau chez Plon, par « Les Grandes Figures coloniales ». Par la suite, Cendrars s’en prendra vertement à cette inflation de biographies souvent victimes d’une compilation hâtive, oscillant entre la platitude et l’enflure, mais ses reproches n’épargnent pas, en filigrane, sa vie de Galmot. En 1939, quand Paul Laffitte, son ancien patron aux Éditions de La Sirène, lui propose d’écrire une vie de François Villon, Cendrars s’y refuse en soulignant que « la vérité historique coupe les ailes au romancier, ou ses ficelles, et détraque tous ses effets ». Il est payé pour le savoir.

Sa première entrée dans le monde du journalisme aura été parasitée par la vogue des vies romancées.

Cendrars se tourne alors vers son passé d'écriture pour mettre au point *Aujourd'hui*, un recueil de textes écrits entre 1917 et 1929. Le volume est composé autour du plus ancien d'entre eux, « Profond aujourd'hui », qui marque symboliquement ses débuts d'écrivain de la main gauche. Ce recueil composé, avec un soin rigoureux, en dix chapitres est essentiel pour suivre les étapes de la révolution — le mot est de Cendrars — qui, à partir de son amputation, a bouleversé sa relation à l'écriture. À sa sortie chez Grasset en 1931, *Aujourd'hui* a peu d'échos et son insuccès provoque l'amertume de l'essayiste qui se sent incompris. Mais, si précieux qu'il soit pour retracer l'aventure et les ambitions du créateur, *Aujourd'hui* se présente comme un bilan sans frayer de voies nouvelles. Par une étrange coïncidence ou par une encore plus troublante consécution, les deux années qui suivent la publication de cette somme de la main gauche sont marquées par la maladie, une maladie mal identifiée que Cendrars, dans ses propos privés, associe à un sort qu'une vieille femme lui aurait jeté au Brésil. À l'éditeur de *Vol à voiles* qui attend sa copie, il confie ne travailler qu'en cachette : « Écrire, lire, penser, parler m'est formellement interdit¹. » C'est au sortir de cette

1. Lettre à Sven Stelling-Michaud le 6 décembre 1931, *Écriture*, n° 11, 1975, p. 173.

période de désarroi que Cendrars fait sa seconde entrée dans la grande presse. Ce sera la bonne.

Un écrivain d'action

Tout porte à croire que le journalisme a été pour Cendrars, à ce moment-là, une sorte de délivrance. Comment mieux échapper à ses tourments intimes qu'en se jetant dans le tourbillon du monde ? Le remède, si l'on risque ce mot, aura été des plus efficace. Très vite, Cendrars prend place parmi les reporters qui comptent. D'avril à mai 1934, il donne à *Excelsior* « Les Gangsters de la maffia », un reportage en dix-huit livraisons, recueilli l'année suivante sous le titre *Panorama de la pègre*¹. Mais c'est la rencontre avec Pierre Lazareff (1907-1972), le dynamique directeur de *Paris-Soir*, qui sera déterminante pour sa nouvelle carrière. Jean Prouvost, un industriel qui s'était pris de passion pour la presse, avait acheté, en 1930, un journal à la diffusion modeste pour en faire, dès l'année suivante, un « grand quotidien d'informations illustrées ». Grâce à Pierre Lazareff, un jeune journaliste promu « secrétaire général, chargé de la rédaction », la nouvelle

1. Les reportages et les articles de Cendrars ont été recueillis dans le tome XIII de ses *Œuvres complètes* (*op. cit.*, éd. Myriam Boucharenc, 2006), à l'exception d'*Hollywood. La Mecque du cinéma* qui figure dans le tome III (éd. Francis Vanoye, 2001).

formule de *Paris-Soir* voit son tirage augmenter dans des proportions considérables. Tout en remettant le feuilleton au goût du jour, les responsables du quotidien s'attachent la collaboration d'écrivains de premier plan. Une habile politique de « grandes signatures » attire vers *Paris-Soir* André Maurois, Colette, Jean Cocteau, Antoine de Saint-Exupéry ou Joseph Kessel, pour les transformer en grands reporters. Avec Cendrars, son aîné de vingt ans et surtout un écrivain dont il connaît intimement l'œuvre, Lazareff noue une amitié forte et féconde, à laquelle il saura rendre hommage : « Parmi les écrivains qui sont chers à mon cœur, Blaise Cendrars a une grande importance dans ma vie. Encore un écrivain qui est en même temps un écrivain d'action. J'aime autant ses récits plus ou moins autobiographiques que ses poèmes du *Transsibérien*. Tout chez Cendrars est à la fois biographique et mythique¹. »

Deux grands reportages marquent les débuts de cette collaboration. Du 30 mai au 21 juin 1935, Cendrars prend part au voyage inaugural du paquebot *Normandie*, qui traverse l'Atlantique du Havre à New York. S'écartant de la vie mondaine que mènent à bord ses confrères, il voyage dans les soutes du « monstre », en compagnie des mécaniciens qui sont à la manœuvre. Il transmet par téléphone ses papiers qui paraissent au jour le jour dans

1. Yves Courrière, *Pierre Lazareff ou Le vagabond de l'actualité*, Gallimard, 1995, p. 244.

Paris-Soir. Au début de l'année suivante, il retourne aux États-Unis, cette fois sur la côte ouest, pour enquêter dans les studios d'Hollywood, « La Mecque du cinéma ». Le reportage paraît en neuf livraisons, entre le 31 mai et le 13 juin 1936. Jusqu'à la guerre, Cendrars reste un collaborateur régulier de *Paris-Soir* et de son supplément *Paris-Soir Dimanche*. Premier journal de la presse française à paraître le dimanche, ce dernier a été lancé le 22 décembre 1935. D'abord imprimé tête-bêche en complément de *Paris-Soir*, *Paris-Soir Dimanche* est transformé, dix-huit mois plus tard, en hebdomadaire à part entière. Le tirage de la nouvelle formule mise en vente dès le vendredi dépassera les deux millions d'exemplaires. Elle est propice à la présentation de récits brefs et — le jour du Seigneur oblige — un peu en marge de l'actualité quotidienne, ce qui convient parfaitement à Cendrars. Cinq des sept récits recueillis dans *Histoires vraies* y ont paru et c'est là que leur formule s'est mise au point. Cendrars écrira également dans d'autres organes du groupe Prouvost, comme *Match* et *Marie-Claire*. C'est à ce groupe qu'il aura confié la plupart des « histoires vraies » selon une ponctuation qui fait alterner, dans les mêmes colonnes, reportages, articles et nouvelles, sous la même signature, qui est tantôt celle d'un journaliste et tantôt celle d'un conteur. Rien d'étonnant donc si Cendrars apparaît aux yeux du lecteur de 1937 comme un grand reporter qui écrit *aussi* des « histoires vraies ».

Le désir d'écrire des nouvelles est ancien chez lui. Dès 1916, il dresse la table des matières d'un recueil intitulé *D'Oultremer à Indigo*¹. Y figure notamment « Le Général Suter », première trace de ce qui deviendra *L'Or*. Le projet est resté dans les limbes mais le titre plaît à Cendrars qui le reprendra en 1940 pour le donner à un tout autre projet. En 1935, alors qu'il vient de se tourner vers le journalisme, il rédige un plan de travail sous le titre « Du Monde entier », une enseigne de bon augure puisqu'elle lui a déjà servi, en 1919, à recueillir ses trois grands poèmes, *Les Pâques à New York*, la *Prose du Transsibérien* et *Le Panama* aux Éditions de la NRF. Ce plan comporte vingt rubriques dont les quatre premières sont issues d'articles qu'il vient de faire paraître sur l'actualité et l'ensemble est placé, avec éclectisme, sous le signe du voyage et de l'aventure cosmopolite : Dakar, l'Abyssinie, le Brésil..., où s'amorce la thématique des « histoires vraies ». Deux ans plus tard, en une année 1937 décidément pivotale, Cendrars a cinquante ans et sa place dans le monde de la presse est assurée. Depuis l'année précédente, il publie régulièrement des nouvelles qu'il songe désormais à recueillir. Sur la première page d'un petit cahier conservé dans ses dossiers², on peut lire : « I. II. III. IV. V. / *Paris-Soir* / Histoires

1. Sur l'histoire de ce volume, voir notre édition de *D'Oultremer à Indigo* chez Gallimard, « Folio », 1998.

2. Fonds Blaise Cendrars, Archives littéraires suisses, Berne.

vraies / 1^{er} octobre 1937. » Un ambitieux programme de cinq volumes est détaillé sur la page suivante : « I Histoires vraies / II La Vie dangereuse / III D'Oultremer à Indigo / IV Archives de ma Tour d'Ivoire / V Sous la Croix du Sud. » Les pages suivantes recensent une douzaine de récits, avec titre et parfois sous-titre, projet de dédicace, une ébauche de plan et quelques mots de repère. L'ensemble se présente comme une entreprise concertée, une « série » selon le mot de Cendrars, à l'intérieur de laquelle la répartition des « histoires vraies » n'est pas fixée. Préparés conjointement, les deux premiers volumes sortiront à moins de sept mois d'intervalle, *Histoires vraies* en décembre 1937, *La Vie dangereuse* en juillet 1938. Le sommaire du premier n'a été établi qu'au dernier moment, comme le révèle un projet manuscrit non daté : « Table des matières // T. P. M. T. R. / L'Égoutier de Londres / Le Cercle du Diamant / Le Saint Inconnu / Un Sujet d'Opéra / Le Saint des Aviateurs / "Au Bidon de Sang". » « Un sujet d'opéra » prendra place dans *La Vie dangereuse* pour devenir « "La Femme aimée" », alors que « Le Saint des aviateurs » (saint Joseph de Cupertino) prépare « Un nouveau patron pour l'aviation », la deuxième partie du *Lotissement du ciel* (1949). Mais, quand Cendrars publie *Histoires vraies*, il n'a pas encore composé ces deux récits. Dans cette « Table » provisoire ne figurent en revanche ni « L'Actualité de demain », ni « En Transatlantique dans la forêt

vierge ». Ces deux textes qui sont aussi les plus anciens du recueil semblent avoir été repris *in extremis* pour en augmenter le volume, de toute évidence parce que le vivier des « histoires vraies » parues dans la presse était alors insuffisant. À proprement parler, ils précèdent le chantier du nouvelliste : « L'Actualité de demain » recycle une préface et, si l'on ose dire, une préface à la paresseuse (la moitié du texte étant faite de la longue citation d'un article de journal). Quant au second, il s'agit purement et simplement d'un faux reportage. Quand *Le Jour* publie « En paquebot transatlantique dans la forêt vierge » en 1935, non seulement Cendrars n'est pas retourné au Brésil depuis sept ans (il n'y retournera plus), mais surtout, la croisière à laquelle il invite les lecteurs, c'est dans sa documentation qu'il l'a faite et avec son imagination. Ce passionné du Brésil ne s'est jamais rendu en Amazonie.

Histoires vraies est le recueil le plus composite de la série qu'il inaugure, d'autant plus qu'il comporte également l'adaptation d'un récit d'Al Jennings (mais c'est le récit que fait Cendrars de sa rencontre avec l'ancien outlaw qui constitue la véritable « histoire vraie »). Ajoutons encore que « T. P. M. T. R. » est la seule des dix-sept « histoires vraies » que comporte l'ensemble de la série dans laquelle Cendrars ne se met pas lui-même en scène. *La Vie dangereuse* et *D'Oultramer à Indigo*, les deux volumes suivants, seront d'une cohérence plus forte, tous les récits qu'ils réunissent ayant paru dans la presse. Quant

ANNEXES

« Bateaux en partance », <i>par Blaise Cendrars</i> (ca 1928)	249
« Vient de paraître », <i>par Jacques-Henry Lèvesque</i> (1937)	251

DOSSIER

<i>Vie de Blaise Cendrars</i>	255
<i>Bibliographie</i>	267
<i>Notes</i>	275

Blaise Cendrars

Histoires vraies

Histoires vraies

Blaise Cendrars



Couverture :

Illustration de Jean Cortot

(photo de Blaise Cendrars

© Henri Martinie / Roger-Viollet).

Cette édition électronique du livre
Histoires vraies de Blaise Cendrars
a été réalisée le 13 décembre 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(EAN : 9782070447268 – Numéro d'édition : 241262).

Code Sodis : N52210 – EAN : 9782072467141.

Numéro d'édition : 241264.